

Comptes rendus — Book Reviews

ODILE ARNOLD — *Le corps et l'âme. La vie des religieuses au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, collection « L'univers historique », 1984, 378 p.

Les religieuses font partie de l'héritage culturel de l'Occident chrétien. Habillées de noir ou de blanc, elles nous sont habituellement présentées selon des images contrastées : saintes filles consumées dans la prière et le dévouement; nonnes revêches exécutant sans tendresse des tâches méprisées. La réalité, on s'en doute, est plus complexe. Surtout, le monde des couvents participe de l'époque où ils se sont répandus : nous sommes dans le contexte global du grand déferlement victorien. C'est le grand intérêt de l'ouvrage d'Odile Arnold de nous faire pénétrer à l'intérieur des cloîtres et des institutions variées à l'époque où se sont multipliées congrégations et vocations et de procéder à cette démarche par le biais de la vie quotidienne. L'auteur a utilisé comme matériau de base 44 textes de constitutions, directoires et cérémoniaux ainsi que 81 biographies de religieuses ou de jeunes filles, écrites pour la plupart dans les quinze années qui ont suivi la mort des « héroïnes ». Corpus considérable donc, qui a permis une approche globale et unifiée à travers tant de différences. Ces textes permettent une analyse de la vie quotidienne qui se situe dans la paradoxale dualité de l'âme et du corps.

Divisé en trois parties, l'ouvrage est précédé d'un chapitre sur la vocation essentiellement vue comme une fuite du monde et une rupture. La première partie aborde différents aspects du cadre de vie : la règle; le costume qui « proclame la perversion totale de l'être humain depuis le péché originel » (p. 67) — cette section contient un exposé fascinant sur les rapports entre l'invention de la toile et la pratique de l'hygiène; le maintien, « voile pour dissimuler la personne » (p. 99); les relations affectives qui, « par la relation verticale de la supérieure, à la maîtresse des novices » (p. 104), maintenaient souvent les religieuses en état de régression; la nourriture et la mortification, instruments privilégiés pour conduire à un « angélisme où l'unité humaine est complètement dissociée » (p. 135); et enfin, le vœu de chasteté qui dans l'ignorance où semblaient vivre la plupart de ces femmes, paraît empreint d'un mystère que l'auteur n'a pas réussi à élucider.

La seconde partie décrit les services rendus par les religieuses dans la société, mais toujours dans la perspective de la vie corporelle entendue dans son sens le plus large, incluant la sensibilité et les ressorts affectifs. L'enseignement semble se définir par la mise en place de saines ignorances et l'exaltation de l'obéissance « présentée comme le plus bel ornement d'une jeune fille » (p. 94). Il est clair que, pour les jeunes filles, l'instruction cède toujours la place à l'éducation. Le chapitre sur le soin des malades renferme davantage d'informations inédites. Les instructions imposées aux religieuses-infirmières offrent, en plus de détails précieux sur les soins hospitaliers, une perspective de partage avec les souffrances des malades (pp. 206-207), perspective qui semble engendrer une attitude plus unifiée, plus concrète chez les religieuses. L'exaltation y semble moins fréquente. Quant au support des pauvres, il n'échappe pas à l'ambiguïté qui caractérise toutes les entreprises de charité au XIX^e siècle. L'auteur souligne toutefois des exemples de lucidité et d'envergure intellectuelle parmi les cas examinés.

La troisième partie consacrée à la souffrance et à la mort analyse l'attitude des religieuses face à la maladie et à la mort. Cette section se justifie surtout par le grand nombre de biographies de jeunes « saintes » utilisées par l'auteur. Elle témoigne d'un climat très particulier de « dissociation » entre l'âme et le corps (p. 271), voire d'une exaltation morbide de la souffrance (p. 272). L'auteur cite même le cas de témoignages semblables chez des protestantes (p. 273). Toutefois, les informations contenues dans cette troisième partie semblent moins susceptibles d'être généralisées à l'ensemble des religieuses.

En conclusion, l'auteur avance que toute la spiritualité qui se dégage des textes analysés « nous rappelle le danger des visions réductrices : c'est pour affirmer l'âme que cette réduction s'exerçait contre le corps ». Elle ajoute : « Ne risque-t-on pas aujourd'hui une réduction inverse, et également préjudiciable à un équilibre véritable, en ramenant toute la vie humaine à sa réalité immédiate et lourde de toute sa pesanteur physique » (p. 324).

Ouvrage fascinant donc par son propos et son approche. Ouvrage nuancé également, l'auteur étant consciente d'« exposer souvent les extrêmes » (p. 34); « d'entamer à peine des archives inaccessibles » (p. 54) et « innombrables » (p. 165); d'utiliser les textes qui se « taisent sur tout ce qui n'est pas édifiant » (p. 116). Le reproche le plus sérieux qu'on puisse lui faire est de ne pas souligner suffisamment que ses sources proviennent de religieuses lettrées et qu'on est sans connaissance réelle des religieuses illettrées qui forment l'essentiel du personnel de nombreuses congrégations. C'est ce qui explique qu'elle soit si laconique sur les soeurs converses. Elle n'établit pas non plus de distinctions entre les ordres de moniales et les congrégations actives, distinctions qui seraient utiles pour établir des catégories parmi les règles et les prescriptions. On s'étonne également de son analyse d'une prière répandue chez les élèves des pensionnats : « Mon dieu je vous donne mon coeur; [...] qu'aucune créature ne le puisse posséder [...] » (p. 186). Elle semble ignorer que cette prière est une des plus répandues dans la chrétienté de langue française.

Mais ces vétilles ne sauraient diminuer l'intérêt d'un ouvrage qui complète adroitement les études canoniques ou sociales sur le vaste phénomène des congrégations et vocations religieuses au XIX^e siècle. L'auteur montre bien que toute la spiritualité qui est proposée aux religieuses prend ses racines dans le XVII^e siècle plutôt qu'à la période des grandes fondations médiévales. Elle démontre aussi le phénomène de rigidité qui s'est instauré dès le milieu du XIX^e siècle, certains textes se maintenant anachroniquement jusqu'en 1954 sur des sujets comme l'hygiène et le soin des malades. Comme le note Jean-Pierre Peter dans une préface éclairante, tout ce climat coïncide remarquablement avec l'entreprise d'assujettissement des femmes à cette époque, que ce soit par le discours médical, par les codes civils ou par l'ensemble des pouvoirs. Dans cette perspective, « l'entrée en religion [pourrait être] une rupture décisive avec un statut humilié par la voie héroïque d'une annulation de soi » (p. 9).

Micheline DUMONT
Université de Sherbrooke

* * *

SUSAN GOAG BELL and KAREN OFFEN, eds. — *Women, the Family and Freedom: The Debate in Documents*. Volume I: 1750-1880. Volume II: 1880-1950. Stanford: Stanford University Press, 1983. Pp. vi, 561; vi, 474.

For professors intent on introducing students to contemporary debates on historical issues, the documentary collection is a valuable resource. Both teachers and students will welcome the recent two-volume collection, *Women, the Family and Freedom*. Editors Susan Goag Bell and Karen Offen, with researchers from the Center for Research on Women (Stanford), have amassed an impressive array of materials to document the debate on women's place and women's rights from the Enlightenment to the mid-twentieth century. Unlike earlier collections such as Barbara Ehrenreich's and Deirdre English's *For Her Own Good*, or Julia O'Faolin's and Laura Martines' *Not In God's Image*, these volumes present more than a static picture of women through prescriptive literature. Bell and Offen trace the changing tones of a dialogue in which women too took part as active participants.

The collection contains literary, legal, philosophical and political writings on women, not only from established thinkers, but also from writers who are less familiar, particularly to English readers. Each volume is divided into thematic units preceded by introductory essays that provide historical context for the documents. In addition, head-notes of biographical material on authors introduce